

Michée 5 / Mt 2 / Jean 7

Avez-vous entendu parler de la théorie du Cygne Noir (1)?

Avant la découverte de l'Australie, l'Ancien Monde était persuadé que tous les cygnes – je parle des oiseaux auxquels nous jetons des morceaux de pain au bord du lac - étaient blancs. C'était un fait prouvé par une observation millénaire. Or la vue du premier cygne noir a mis par terre cette certitude ornithologique.

La théorie du Cygne noir s'intéresse aux événements imprévisibles. Ces événements ont plusieurs caractéristiques principales: ils se situent en dehors de nos attentes ordinaires, ils ont un impact extrêmement fort et on ne cesse, après coup, de chercher des explications.

Dans l'ordre spirituel des choses, Noël assurément, entre dans la catégorie des Cygnes noirs.

Noël nous place pour commencer devant l'imprévisible de Dieu. Dieu agit mais son action surprend même ceux qui l'attendent.

Imaginons un instant l'évangéliste Matthieu penché sur son écritoire à la lumière d'une lampe à l'huile, en train d'écrire le récit de Noël. Matthieu faisait partie de ces gens pieux qui, au début de notre ère et dans cette région du monde, attendaient quelque chose de Dieu. Au sein de la culture juive de l'époque, certaines mouvances s'impatientsaient de la venue du Messie prêché par les prophètes. C'est pourquoi Matthieu croit que Jésus est ce Messie promis. Cependant l'évènement ne correspond pas exactement, en bien des points, à ce qui avait été annoncé. Rares en effet sont les passages prophétiques qui peuvent être appliqués à la lettre à l'œuvre et la personne de Jésus de Nazareth. Et même ceux qui s'y rapportent sont sujets à controverse.

Avez-vous remarqué que Matthieu « arrange » un peu la prophétie de Michée ? Il veut la lire rétrospectivement, à partir de sa foi en JC et il n'a pas peur de donner un coup de pouce au texte original pour améliorer sa démonstration.

Matthieu réécrit l'histoire à sa façon. Il veut établir que Noël était prévu pour qui savait lire les prophètes. En vérité, il a probablement été aussi surpris que les autres. Imprévisible était la venue du Messie sous cette forme, en un lieu aussi obscur que Bethléem. Imprévisible son rejet par la plupart de ses coreligionnaires. Imprévisible sa mort sur une croix. Plus imprévisibles encore les phénomènes d'apparition rapportés par quelques uns au matin de Pâques. L'histoire de Noël a été composée après coup. Elle contient sans doute des détails authentiques mais dans l'ensemble, il s'agit d'une reconstruction.

Cela ne doit pas nous troubler. Qu'importe finalement ? Outre que c'est une belle histoire, il faut y voir la marque de la souveraineté divine qui se manifeste quand et comme elle le veut, et non quand et comme nous le voudrions. En réalité les efforts démonstratifs de Matthieu trahissent sa surprise et montrent que Dieu

déjoue les pronostics humains en n'obéissant pas aux règles inventées par la religion. Dieu est imprévisible et face à Lui ce qu'on ne sait pas compte beaucoup plus que ce qu'on sait !

Examinons notre vie personnelle. Le choix d'un métier, la rencontre avec notre conjoint, les diverses épreuves et joies, les défis auxquels nous avons été confrontés... Combien de fois ces choses là se sont-elles produites comme prévu ?

Avec Dieu c'est pareil. Ca ne se passe jamais comme prévu. Ce n'est pas nous qui décidons du jour et de l'heure ou Il vient nous rencontrer. Personne ne sait ce qui se prépare dans l'ordre spirituel des choses. On est saisi par un mystère et c'est sur ce mystère que la suite se décide.

Donc le plus important est toujours ce qu'on ne voit pas venir. D'une naissance, on ne peut pas savoir ce qui va sortir. Une naissance est comparable à une graine inconnue qu'on tient dans la paume de la main. On ne sait pas ce qui va en sortir. Toutes les conséquences de Noël ont-elles été tirées ? Pas sûr... du coup, il n'est pas interdit, une fois de plus, d'interroger la graine.

Il est banal de penser que Noël soit une sorte d'anniversaire. Il s'agit de bien autre chose ! Matthieu a pressenti que quelque chose d'immense, d'universel même, se jouait avec l'imprévu divin. C'est pourquoi il s'est attaché au motif poétique des mages venus d'Orient. L'évangéliste a conscience que Dieu pose un acte qui concerne l'universalité humaine représentée par les mages et non un acte dont la portée se limiterait aux seuls chrétiens déclarés.

Le Christ n'a pas fondé de religion. Il s'est adressé à chaque être humain pour lui dire: Le Père qui est aux cieux te connaissait avant que tu ne sois. Ta vie va plus loin que tu ne crois. Elle n'est pas seulement dans tes pensées, tes prévisions, tes projets. Elle est aussi, elle est surtout enracinée en Dieu. Qui que tu sois, quoique que tu croies, ou que tu vives, que tu le saches ou non, tu existes en Dieu, tu es précieux pour Lui.

Le Christ apporte une réponse à l'angoisse la plus intime de l'homme depuis qu'il est apparu sur cette terre. Il incarne cette réponse. Cette réponse est le salut de Dieu donné gracieusement à l'humanité tourmentée. Le salut de Dieu révèle qu'il y a infiniment plus et bien mieux que « notre vaine manière de vivre » dont parle l'Apôtre. Notre vie vient de loin, d'un ailleurs, et elle va loin, vers un ailleurs.

Le salut est valable pour tous, il n'est pas seulement réservé aux chrétiens.

Après tout, il n'est écrit nulle part que les mages qui viennent voir l'enfant Jésus et qui étaient peut-être zoroastriens, peut-être hindouistes ou encore autre chose, soient devenus des disciples de Jésus. Ils se sont rendus compte que quelque

chose d'immense était en train de s'accomplir dans l'ordre spirituel des choses, ils se sont sentis concernés et ils ont suivi leur étoile...

Chaque vérité partielle, chaque commencement de lumière, chaque étincelle de beauté que nous recevons à travers l'expérience humaine globale, je veux dire à travers les cultures, les sagesse, les arts, les sciences, les religions, les philosophies - toutes ces vérités partielles, tous ces commencements de lumière, toutes ces étincelles de beauté sont quelque part tenus ensemble, fédérés dans une unité éblouissante audevant de laquelle nous avançons.

Le salut de Dieu nous impacte au-delà des appartenances religieuses. J'irai jusqu'à dire qu'il a quelque chose de laïque, en ce sens que le salut n'appartient à personne et qu'il est donné à tous...

Noël signifie le dépassement des religions particulières, voire la fin des religions particulières –de cela nous n'avons pas tiré les conséquences, au contraire nous avons fabriqué une religion particulière de plus. Nous avons réduit l'action de Dieu à la minuscule compréhension que nous en avons.

Alors la foi de Noël est-elle une foi au-delà des religions ? La question mérite d'être posée.

Nous sommes ce matin invités à l'humilité, à la manière de cette prière de St Augustin : « Seigneur j'ignore comment on parvient jusqu'à toi. Si c'est par la foi que te trouvent ceux qui se réfugient auprès de toi, donne-moi la foi. Si c'est par la force, donne-moi la force. Si c'est par la science, donne-moi la science. Si c'est par la charité, augmente en moi la charité... »

Gardons-nous de croire que nous avons tout compris. Notre esprit est une merveilleuse machine à expliquer capable de donner un sens à presque tout et de bâtir des explications pour presque tout. Mais c'est aussi une redoutable machine à réduire ce que nous ne comprenons pas au déjà compris et ce que nous ne connaissons pas au déjà connu. Nous avons beaucoup de peine à accepter que quelque chose nous échappe. C'est pourquoi nous avons beaucoup de peine à accepter l'imprévu de Dieu.

J'aime le bref passage de Saint Jean dans lequel les auditeurs s'interrogent au sujet du Christ. Qui est-il vraiment, l'homme de Noël ? Un prophète, un inspiré, un fou, le Messie ?

Sur son mystère, il y a infiniment, il y a interminablement à dire. C'est ce qu'on appelle l'ineffable.

Ayons la simplicité de garder l'ineffable au cœur de notre vie. L'ineffable mystère de Dieu, sur lequel il y a de quoi parler et chanter jusqu'à la consommation des siècles sans l'épuiser jamais (2).

- (1) *Le Cygne Noir, de Nassim Nicolas Taleb aux éditions Les Belles Lettres*
- (2) *Je pense ici à Vladimir Jankélévitch, bien sûr !*